

LE  
NAOS DE SENOUSERT I<sup>ER</sup>

PAR

M. MAURICE PILLET.

Cette pièce capitale a été trouvée à Karnak, à quelques pas au sud de l'obélisque occidental du VII<sup>e</sup> pylône, le 29 janvier 1922. Elle était enterrée au milieu d'une petite pièce faisant partie des habitations élevées dans cette cour à une basse époque et devait servir de bassin, le rebord de sa face faisant une saillie de quelques centimètres seulement au-dessus du sol de cette époque.

Couché sur le dos, l'ouverture de la niche tournée vers le ciel, le grand axe du naos était situé à peu près exactement dans une direction est-ouest, le sommet étant au couchant. Avant son enfouissement, il avait, comme nous le verrons plus loin, subi les mutilations d'Akhenaton, auxquelles une gravure hâtive et maladroite avait essayé de porter remède. L'usage que l'on en fit depuis le protégea des chocs ou des atteintes volontaires et il a pu parvenir jusqu'à nous sans autres dégradations que celles de la corniche et de la moulure qui couronnait et entourait la niche.

Ce naos (voir pl. I et fig. 1) est taillé dans un superbe bloc de granit noir compact à peine grisé par les petites parcelles de mica qui le sèment. Il mesure 1 m. 748 de hauteur maxima et a été travaillé avec une rare précision; l'angle de ses côtés mesure exactement 90° et c'est à peine si l'on constate une différence de quelques millimètres entre ses faces; ainsi la largeur, en avant, est de 0 m. 769, tandis que la face arrière mesure 0 m. 77 en profondeur, le côté droit<sup>(1)</sup> = 0 m. 93 et le côté gauche = 0 m. 934; ce sont là des différences insensibles. Les arêtes des faces sont vives et nettes, le toit insensiblement bombé afin, sans doute, de corriger l'effet de creux qu'une ligne droite aurait donné.

---

<sup>(1)</sup> Nous désignons ainsi la droite du dieu placé dans son naos, qui est la gauche du spectateur regardant l'entrée du monument.

La corniche, quoique très mutilée, montre le profil ordinaire en cavet; elle est droite, se retourne sur les angles et finit brusquement à 0 m. 065 en arrière de la face principale. Le petit tore qui la termine descend de chaque côté de l'encadrement de la porte au nu des faces latérales et s'arrête sur une plinthe de 0 m. 047.

Quoique complètement arasée, cette moulure, semblable d'ailleurs à celle du couronnement, peut se restituer, puisque deux fragments retrouvés viennent encore se réajuster exactement sur le côté droit.

Le centre de la corniche est orné du disque ailé, cantonné de deux uræus, puis le texte de la dédicace s'étend à droite et à gauche, se poursuivant en deux colonnes sur les pieds-droits de la porte avec les titres et les cartouches du roi symétriquement disposés.

Les vantaux de la porte se logeaient dans une feuillure profonde de 0 m. 047, large de 0 m. 558 et haute de 1 m. 312. Ils pivotaient sur un sabot de bronze qui s'ajustait après que le gond supérieur avait été engagé dans son logement, qui est rond et mesure 0 m. 033 de diamètre et 0 m. 03 de creux. Le forage touchait au battement de granit, à tel point que les vantaux en tournant ont légèrement creusé celui-ci.

Aucune trace ne révèle la matière dont était composée cette porte, bronze ou bois précieux revêtu de plaques d'or.

Le tabernacle lui-même, mesuré en arrière de la porte, n'a que 0 m. 536 sur 0 m. 684 et 1 m. 289 de hauteur, ce qui donne pour la statue divine qu'il renfermait une petite hauteur, que l'on peut estimer à 1 m. 10 environ, soit les 2/3 de la taille humaine.

Les parois intérieures étaient simplement polies et les angles sont légèrement arrondis.

La partie arrière du naos ne porte ni inscriptions ni reliefs; elle mesure 0 m. 77 en bas, 0 m. 766 en haut et 1 m. 626 de hauteur.

Les faces latérales, au contraire, sont ornées de scènes disposées en deux registres superposés, qui comportent chacun deux représentations du roi faisant des offrandes à Amon. Les figures et les titres du dieu ont été martelés à l'époque d'Akhenaton, puis rétablis ensuite, sans que l'on ait toujours regravé la scène dans sa forme primitive.

Dans le registre inférieur de la face gauche, la figure d'Amon a même été remplacée par celle d'Anhour.



à la pointerolle. Il donnerait l'impression d'une gravure au burin, si le granit n'avait sauté par petits éclats. La ligne est pure et c'est à peine si l'on peut lui reprocher un peu de rigidité. Les signes sont au contraire plus largement incisés; le trait a 2,5 à 3 millimètres de largeur et 1,5 millimètre de creux. Les fonds sont évidés, mais non polis.

Lorsque les figures et les inscriptions martelées par Akhenaton furent refaites, la hâte devait être extrême, car le polissage des parties à graver ne fut pas même exécuté. Elles apparaissent plus claires que les parties anciennes et un peu rugueuses. Quant à la gravure, elle est déplorable; c'est un trait grossier, sans art ni finesse, où les erreurs de taille sont nombreuses. Les faux traits dus au manque d'habileté de l'artisan et à l'absence de poli de la matière n'ont même pas été corrigés, certain Amon a deux tiaras et trois jambes et la figure d'Anhour est presque une caricature. Peut-être pensera-t-on que ces défauts étaient corrigés par la peinture des scènes, la gravure venant seulement limiter les contours. Cela expliquerait la pauvreté de la sculpture, mais je ne saurais souscrire à cette hypothèse sans exemple similaire, car la peinture n'aurait eu qu'une bien faible adhérence sur cette surface polie; d'ailleurs il n'en subsiste aucune trace sur le naos lui-même. Au contraire j'incline à croire que les fonds des signes hiéroglyphiques étaient peints d'une couleur uniforme (bleu vraisemblablement), la peinture étant alors placée dans un creux et sur une surface dépolie tout à fait propre à la recevoir. Enfin le naos entier pouvait être recouvert d'une mince feuille d'or battue et ciselée.

#### FAÇADE DU NAOS.

Le bandeau situé au-dessus de la porte du naos est décoré du disque ailé, accosté de deux uræus. Les ailes ont été martelées ainsi que les titres divins qui se trouvent à droite et à gauche; ils furent regravés ensuite. Ce sont, à droite <sup>(1)</sup> :  « *Celui d'Edfou, le grand dieu* » (l'inscription

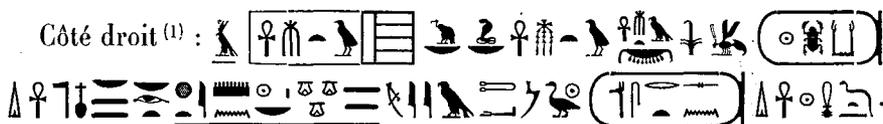
---

<sup>(1)</sup> Par droite et gauche, j'entends la droite et la gauche du monument lui-même, c'est-à-dire celles du dieu placé dans son naos.

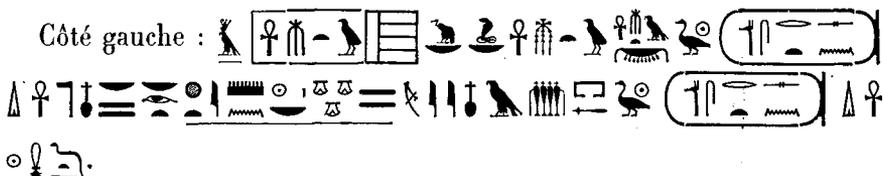
Je dois la traduction des textes à M. Ch. Kuentz, de l'Institut français d'archéologie, auquel je tiens à exprimer ici tous mes remerciements.

primitive semble avoir été différente); à gauche :  « Celui d'Edfou ».

Les pieds-droits de la porte sont ornés d'une colonne d'hieroglyphes largement incisés à la pointerolle, surmontée d'un ciel , encadrée de deux sceptres *ouas*  et terminée par un sol. Les têtes de colonnes, ainsi que les ciels et la tête des sceptres, ont été martelés en même temps que le reste du bandeau. Quant aux titres divins du corps de l'inscription, ils ont été aussi mutilés, puis regravés; ces textes remaniés sont *soulignés* ici :

Côté droit <sup>(1)</sup> : 

« L'Horus « Vivant de naissance »; le Vautour-Cobra « Vivant de naissance »; l'Horus vainqueur de l'Ombite « Vivant de naissance »; le Jonc-Guêpe Kheper-Ka-Rê, doué de vie; le dieu parfait, maître des Deux Terres, maître des cérémonies, aimé d'Amon-Rê maître de Karnak, l'Horus au bras vigoureux, le Fils du Soleil Senousert, doué de vie, comme Rê, à jamais. »

Côté gauche : 

« L'Horus « Vivant de naissance »; le Vautour-Cobra « Vivant de naissance »; l'Horus vainqueur de l'Ombite « Vivant de naissance »; le Fils du Soleil Senousert, doué de vie; le dieu parfait, maître des Deux Terres, maître des cérémonies, aimé d'Amon-Rê maître de Karnak, l'Horus parfait qui réside dans la Grande Demeure, le Fils du Soleil Senousert, doué de vie, comme Rê, à jamais. »

#### CÔTÉ DROIT — FACE SUD (VOIR FIG. 2).

REGISTRE SUPÉRIEUR. — *Première scène.* Hauteur du registre, 0 m. 565. Le roi, face à l'est, coiffé de la couronne blanche de Haute-Égypte et

<sup>(1)</sup> Toutes ces inscriptions portent  avec une seule barre horizontale, et non .







Le roi, face à l'est, coiffé de la couronne rouge de Basse-Égypte, les deux mains en avant, présente au dieu les pains d'offrandes .

Titre de la scène :  « *présentation du pain [blanc]* ».

Senousert est vêtu d'une petite *chenti* unie, empesée et retenue par une ceinture dont le pan, orné de deux uræus, retombe sur le côté. Un collier, deux bracelets et la queue de cérémonie complètent sa parure.

Légende :  « *le dieu bon Kheper-Ka-Rê doué de vie* ».

Amon, face à l'ouest (martelé et regravé), vêtu d'une tunique à bretelles, avec ceinture à franges, est coiffé des hautes plumes; il tient dans la main droite la croix ansée et dans la gauche le sceptre *ouas* avec l'emblème de vie qu'il offre au roi. Ce sceptre, regravé, vient maintenant couper la main droite du roi et son pain d'offrande, indiquant assez que la représentation primitive devait être différente.

Légende (regravée en partie) :  « *Amon-Rê, qu'il donne vie et stabilité* ».

*Deuxième scène.* Le roi, coiffé de la couronne de Basse-Égypte, porte un large collier et deux bracelets; il est vêtu d'une *chenti* à plis rayonnant de la pointe avant, sans retombée de ceinture. Il n'y a pas de titre de scène.

Senousert tient une longue canne de commandement dans la main droite et la masse d'armes, avec la croix ansée, dans la gauche.

Il y a là un désir de vérité joint à un essai curieux de perspective. Le geste est en effet celui que nous venons de décrire, mais le roi devrait tenir la masse d'armes dans la main droite et la canne dans la main gauche. Cela aurait supposé une technique inconnue des anciens Égyptiens, ou, en appliquant celle qu'ils employaient, il aurait fallu représenter le roi de dos : on s'est contenté ici de la représentation ordinaire de la poitrine de face, mais, pour indiquer l'inversion des membres, la massue disparaît derrière la *chenti* et l'on ne voit que la boule apparaître en avant, tandis que l'extrémité du manche est dans la main du roi.

Légende :  « *le dieu bon, Fils de Rê, Senousert doué de vie* ».

Amon (martelé et regravé), identique à la représentation précédente, porte à l'extrémité de son sceptre *ouas* l'emblème de la stabilité  et le .



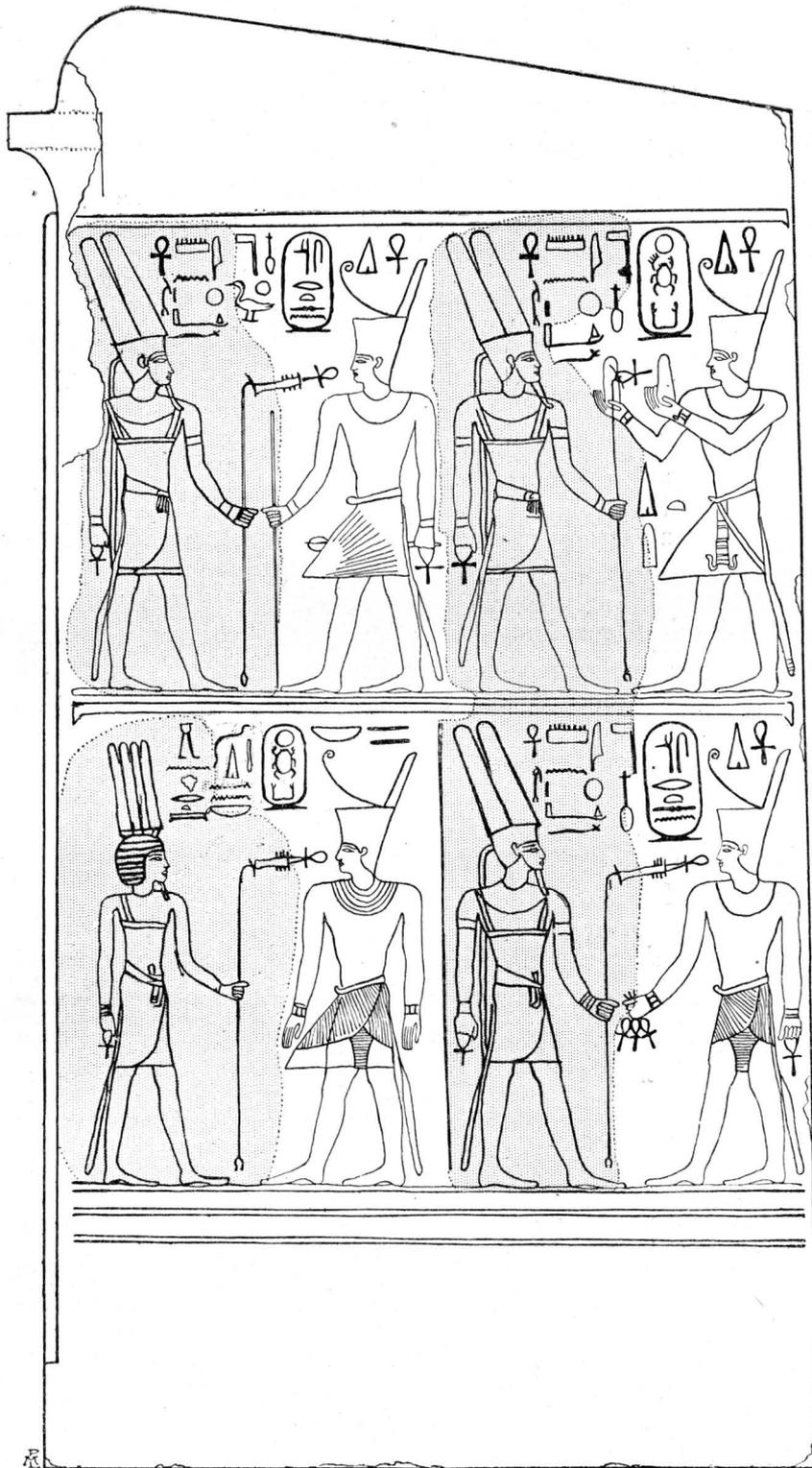
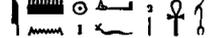


Fig. 3. — Côté gauche (nord) du naos de Senusert I<sup>er</sup>.

Amon (martelé et regravé) offre au roi les deux emblèmes de la vie et de la stabilité qui émanent de son sceptre *ouas* . Son attitude et son costume sont identiques aux précédentes représentations du dieu.

Légende (regravée) :  « *Amon-Ré, qu'il donne vie et stabilité* ».

Au-dessous de ces scènes, trois doubles traits, espacés de 0 m. 008 en moyenne, indiquent le sol et deux bandes horizontales, dont la première est haute de 0 m. 020 et la seconde, au-dessous, mesure 0 m. 025.

\*  
\* \*

Ce naos présente trois particularités importantes qu'il convient de signaler dès maintenant :

- 1° Il était orienté vers l'est;
- 2° Les figures du dieu regardent vers l'ouest;
- 3° Une figure d'Anhour remplace celle d'Amon dans l'une des scènes d'offrandes.

1. *L'orientation du naos vers l'est* n'est pas douteuse : les quatre figures du roi, du côté droit, portent la couronne du Sud; celles du côté gauche, la couronne du Nord.

2. *Les figures du dieu* tournent le dos à la porte du naos, contrairement à l'usage qui voulait que les représentations du dieu, gravées sur les parois des chapelles, des sanctuaires ou du naos fussent dans le sens même de la statue divine.

Ici le naos étant orienté vers l'est, *le dieu regarde vers l'ouest*, accueillant Senousert I<sup>er</sup> qui vient de ce côté.

Pour déroger aussi gravement au rituel sacré, il fallut sans doute des raisons impérieuses. Remarquons, toutefois, que ce naos est jusqu'ici le plus ancien connu, le seul qui nous soit parvenu intact et qui, croyons-nous, puisse encore aujourd'hui être restitué à son emplacement primitif.

Pour étranges que paraissent les orientations respectives des figures divines et royales, il ne s'ensuit donc pas nécessairement que ce fût là

une dérogation au rituel du Moyen Empire. Ce rituel, nous l'ignorons, et celui même du Nouvel Empire présente encore bien des obscurités.

La mise au jour des blocs d'albâtre du sanctuaire d'Aménophis I<sup>er</sup>, enfoui dans le III<sup>e</sup> pylône, vient donner un nouvel exemple d'une orientation semblable pour ce sanctuaire-reposoir de barque sacrée, qui occupa peut-être l'emplacement du sanctuaire actuel de granit rose. En effet : *intérieurement*, la proue de la barque sacrée et la porte du naos qu'elle soutient sont tournées vers l'est; aussi le roi en adoration devant elle et les autres représentations royales regardent-ils vers l'ouest, tandis que toutes les figures divines sont tournées vers l'est.

*Extérieurement*, au contraire, nous retrouvons la disposition exacte des figures du naos de Senouert I<sup>er</sup>. Le roi, venant de l'ouest, regarde vers l'est et le dieu est tourné vers l'ouest.

En tout cas, les particularités d'orientation signalées plus haut s'expliquent, si l'on admet que le naos de Senouert I<sup>er</sup> était placé dans la partie orientale de la cour, dite de la XII<sup>e</sup> dynastie du temple d'Amon à Karnak, au fond de la pièce proche de la Salle des Fêtes de Thoutmès III et généralement désignée sous le nom de Saint des Saints<sup>(1)</sup>. Cette pièce n'a qu'une porte qui s'ouvre à l'ouest et, pour aller de ce point au sanctuaire de Philippe Arrhidée, il faut franchir quatre portes, dont les seuils subsistent encore aujourd'hui.

Le point où fut découvert le naos ne fournit aucun renseignement sur son emplacement primitif, mais à l'endroit que je viens d'indiquer se trouve un bloc d'albâtre gravé au nom de Senouert I<sup>er</sup> et qui, croyons-nous, put servir de socle au naos (voir fig. 4)<sup>(2)</sup>.

Il mesure 1 m. 03 de haut sur 2 m. 27 de long et 1 m. 07 de large environ. Sur le dessus poli, une rainure (0 m. 13 de large et 0 m. 06 de

---

<sup>(1)</sup> L. BORCHARDT, ... *Amonstempels von Karnak*, 1905, fig. 1 et planche hors texte; ce travail est le plus récent; il a été fait en partie d'après les indications et les travaux de G. Legrain.

Voir aussi WEIGALL, *Guide... of Upper Egypt*, 2<sup>e</sup> éd., 1919, p. 86 et 109. Une inscription du grand prêtre Amenhotep

(Ramsès IX), gravée sur la porte orientale de la cour située entre les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> pylônes de Karnak (proche du VIII<sup>e</sup> pylône), rapporte que Senouert I<sup>er</sup> bâtit un sanctuaire à l'emplacement désigné ci-dessus.

<sup>(2)</sup> Ce bloc est indiqué sur les deux plans signalés à la note précédente.

creux) est taillée d'un bout à l'autre du bloc, parallèlement à une face polie, verticale, et à 0 m. 39 de celle-ci.

Ce bloc est orienté, dans sa longueur, suivant le grand axe du temple, un peu dévié au sud-est-nord-ouest. Il ne doit pas avoir beaucoup bougé de son emplacement antique, et la face polie qui regarde vers l'est est restée intacte sur une hauteur de 0 m. 46 et sur une largeur de 0 m. 375 environ; 0 m. 22 sépare ce témoin ancien du plan supérieur du bloc et 0 m. 36 de la sous-face.

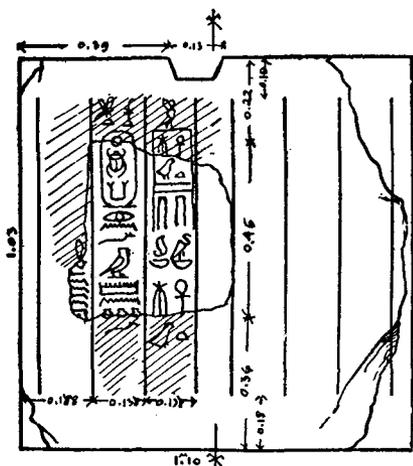


Fig. 4.  
Socle présumé du naos de Senouert I<sup>er</sup>.

Les colonnes verticales de l'inscription ont 0 m. 138 de large, et les signes  ont 0 m. 095 de hauteur. Le trait de la première colonne, située au nord, est à 0 m. 462 de la face latérale encore polie, et l'axe du bloc était occupé par une colonne unie, sans inscription. La dimension primitive

du bloc, dans le sens nord-sud, peut donc être évaluée à 1 m. 10 environ, et l'inscription devait occuper six colonnes verticales, trois de chaque côté de l'axe, hautes de 0 m. 97.

Il restait une plinthe de 0 m. 15 environ et un bandeau supérieur de 0 m. 10. Ces dimensions laissent la place nécessaire pour la restitution du texte de dédicace d'un « . . . . . fait par Senouert I<sup>er</sup> à [son père Amon] ».

Malheureusement, il manque la partie du texte qui nous fixerait sur la nature même du monument érigé.

Un second bloc d'albâtre, plus petit, est placé auprès de celui que je viens de décrire. Il mesure 1 m. 38 de haut sur 1 m. 76 de long et 0 m. 84 de largeur moyenne actuelle, les deux faces étant brisées. Une rainure peu profonde est taillée dans sa face supérieure.

Sa hauteur plus grande et sa position perpendiculaire au premier laissent à penser qu'il pouvait supporter quelque monument du culte, ou former une seconde table d'offrandes.

Les dimensions du premier socle d'albâtre permettent de placer le naos

en réservant sur les côtés une saillie de 0 m. 16 et en arrière de 0 m. 30, ce qui laisse devant lui une profondeur de 1 m. 04, pour déposer les offrandes ou pour poser la statue avant de l'enfermer dans le naos.

La rainure centrale aurait servi à la pose du naos et elle devait avoir été masquée ensuite par une pièce d'albâtre ajustée après coup. Cette pratique était courante : nous la voyons employée pour les socles des obélisques ou pour les colosses; tous les albâtres sont parsemés de pièces ainsi rapportées pour cacher quelque défaut de la matière ou remédier à un accident survenu au cours de la taille ou du transport.

Le mur qui ferme à l'est le sanctuaire de la XII<sup>e</sup> dynastie s'étend sur une grande longueur à droite et à gauche; immédiatement à l'orient, on trouve la Salle des Fêtes de Thoutmès III. Le temple du Moyen Empire devait s'étendre plus loin vers l'est, mais au cours des siècles il aura été détruit et l'on ne voit plus traces de ses constructions. Les fondations, si elles subsistent, doivent se trouver sous les monuments érigés de ce côté par les princes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

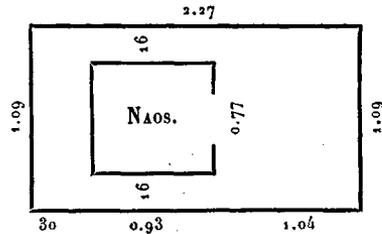


Fig. 5. — Plan du naos posé sur le socle d'albâtre présumé.

3. *La représentation d'Anhour* qui figure dans l'une des scènes du registre inférieur, du côté gauche (face nord), date de la restauration des figures divines qui avaient été martelées au temps d'Akhenaton.

Il en est de même de l'inscription  en lieu et place de la désignation; cette inscription retire d'ailleurs tout sens à la phrase  . On eut même le soin de séparer alors les deux scènes du registre par un trait vertical, ce que l'on ne trouve pas sur les autres registres.

Du dieu de Thinis on ne relève aucune autre indication dans les inscriptions du naos. Peut-être voulut-on, lors de la remise en état du monument, honorer cette divinité du panthéon égyptien en lui donnant une place dans le culte de Karnak. Cette hypothèse, vraisemblable, n'en laisse pas moins subsister un fait des plus curieux et qui demeure jusqu'ici inexplicable.

Quoi qu'il en soit, les mutilations des figures divines gravées sur le naos prouvent qu'il était en place à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, sous le règne d'Akhenaton. La hâte que l'on mit à refaire ces figures, dès le rétablissement du culte d'Amon, indique d'autre part qu'il fut alors restitué au service divin. Enfin la manière et l'endroit où il fut enfoui laissent à penser qu'il fut caché en ce lieu lors de l'invasion perse, afin de le soustraire à la destruction; sans cette précaution il est probable qu'il aurait eu le sort de tous les naos antérieurs.

M. PILLET.

14 novembre 1922.